

4 piliers de ta vie chrétienne

RP Marcel Gillet, s.j.

Editions Téqui, 1989

Notes personnelles :

Le RP Gillet est un éducateur reconnu. Fin observateur, profondément bon, j'ai envie de dire qu'il n'écrit pas : il parle au jeune par écrit. Ce livre est destiné aux jeunes : 15-25 ans. Il a pour but de mettre en place la vie spirituelle, donc correspond à cette étape des fondements et de l'instauration des bonnes habitudes.

Introduction :

Ce livre ne cherche pas à évangéliser des incroyants ; il est écrit pour des chrétiens de bonne volonté qui sont en attente de l'événement qui les transformera. L'éducation la plus importante pour un jeune est celle qu'il se donnera à lui-même. Les quatre piliers de la vie chrétienne sont les suivants : prier chaque jour ; connaître sa religion ; vivre en état de grâce ; avoir le sens du renoncement. L'ordre de ces chapitres n'est pas arbitraire ; chacun suppose le précédent et prépare au suivant. Chacune de ces étapes a un double caractère : elles sont interdépendantes et progressives.

Chapitre 1 : Prier chaque jour.

Un jour arrive où un jeune veut en avoir le cœur net au sujet des questions religieuses, il veut comprendre l'énigme de sa destinée, ne pas assumer à la légère la responsabilité de sa vie. Un cœur généreux cherchera la vérité et y conformera sa vie ; il ne pourrait pas supporter de faire beaucoup de mal aux autres et à soi-même. Réfléchis-y : il est impossible d'avoir une vie authentiquement chrétienne si l'on n'a pas une foi solide ; il est impossible d'avoir une foi solide sans la prière. Une réflexion courageuse et la prière te conduiront nécessairement à la foi, à la certitude que Dieu a parlé, mais tu dois aussi être disposé à te soumettre à ce que Dieu demandera de toi. Et la Parole de Dieu se trouve dans l'Ecriture et la Tradition. La prière peut prendre quatre visages : l'adoration et la louange, l'action de grâces, l'expiation, et la demande. Prier, c'est avant tout faire sa prière quotidienne avec persévérance. C'est sans doute plus important que la Messe du dimanche : car si on prie chaque jour, on aura envie d'aller à la Messe du dimanche ; mais l'inverse n'est pas vrai ; et sans la prière quotidienne, la Messe risque de n'avoir aucun goût, elle sera un rite extérieur et pas un mouvement intérieur. Pour cela, il faut un temps et un lieu ; il faut au moins un vrai temps de prière qui te mette en contact avec Dieu de façon intime et personnelle (durant lequel tu parles à Dieu comme un ami parle à un ami), et autour tu peux rajouter des prières habituelles (bénédictés et grâces, chapelet, prière systématique du matin) ; et il te faut un coin de prière dans ta chambre, aménagé avec des images qui te plaisent vraiment. Pour prier, commence par te recueillir, te mettre en présence de Dieu ; comme ta prière sera courte, tu peux la faire à genoux, cela t'aidera à te recueillir. Ta prière contiendra au moins un signe de Croix, un Notre Père et un Je vous salue Marie ; mais veille à les réciter avec respect et confiance, car c'est cette attitude d'âme plus que les paroles qui porteront du fruit en toi. La prière quotidienne, même très courte, mais bien faite, a des effets extraordinaires. D'abord, elle affermit ta foi. Ensuite, elle te fait prendre conscience que tu n'es jamais seul dans ta vie, tu es en sécurité, tu es heureux avec Dieu. Rien ni personne, crois-le bien, ne doivent remettre en cause ta prière quotidienne ; le diable tentera de te la faire trouver fastidieuse ou inutile, et il sait ce qu'il fait... {Pense aussi à saluer et remercier ton Ange Gardien.}

Chapitre 2 : Connaître sa religion.

Tout d'abord, que savons-nous de notre vie intérieure et des moyens de la développer ?

La qualité de ton existence dépend moins des situations dans lesquelles tu peux te trouver que de la façon dont tu réagis dans ta vie intérieure. Tous, nous sommes en proie à des passions, qui peuvent mener à des esclavage (alcool, argent, débauche) exigeant le sacrifice de notre honneur et de notre dignité. Le milieu dans lequel nous avons grandi, l'éducation que nous avons reçue, nous déterminent de quelque façon, et exercent et exerceront des pressions sur notre liberté (pas au point de la faire disparaître cependant). Mais il nous faut aussi prendre conscience des magnifiques ressources de notre personnalité, et

de notre nature humaine qui nous invite à devenir ce que nous sommes, une image de Dieu. Nous avons tous reçu un caractère, il a ses avantages et ses inconvénients ; et nous gagnerons tous à faire un peu de caractérologie pour bien le connaître. Dans la vie, si rien n'est définitivement perdu, rien n'est définitivement gagné : il nous faudra toujours faire de coûteux efforts. Rien ne te soutiendra davantage qu'un véritable idéal, c'est-à-dire un idéal qui soit vraiment le tien, qui tu as su formuler en une devise ou en quelques maximes, et que tu as su reconnaître dans un modèle (personne historique ou de ton entourage). Les valeurs ne se prouvent pas, elles s'éprouvent : les plus belles raisons théoriques de pratiquer la vertu ne vaudront jamais le bonheur concret que l'on éprouve à les vivre. Les valeurs sont solidaires, liées, donc plutôt que de t'épuiser à courir après toutes, choisis-en une ou deux sur lesquelles porter ton investissement, et les autres viendront par le fait même. Ta valeur-noyau sera très probablement l'opposée aux fautes que tu commets le plus souvent { : il faut « agir contre » (agere contra). } Mon idéal doit devenir pour moi « ce à quoi je tiens le plus au monde » ; il faut du temps pour le découvrir, il faut du soin pour le maintenir vivant.

Ceci étant dit, venons-en à notre propos : connaître sa religion ne va pas de soi. La religion suppose que l'on croie à l'existence à un être supérieur invisible (immatériel, spirituel) et que l'on donne son adhésion à des valeurs morales qui permettent d'entrer et de rester en rapport avec lui (d'être en phase, compatible). La religion a donc avant tout une dimension spirituelle, verticale (même si elle a aussi une dimension sociale, horizontale). Dieu nous a parlé à travers des personnes dont l'histoire et les propos nous sont transmis dans la Bible ; c'est l'Eglise qui nous donne la Bible, et c'est elle encore qui nous aide à la lire, à l'interpréter. Comme Jésus l'a dit à ses disciples : « Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise. » Il importe au plus haut point que des connaissances religieuses véritablement sérieuses permettent à l'adolescent la découverte personnelle des valeurs. Alors, mets du bois sur le feu : renouvelle tes connaissances religieuses ! Et n'oublie pas que, comme le disait le Cardinal Newman : « mille difficultés ne font pas un doute ! »

Pour entretenir ses connaissances religieuses, il faut avoir une lecture spirituelle (revue, livre : Evangile, catéchisme, vie de saint) et y consacrer loyalement un peu de temps régulièrement (quitte à y sacrifier autre chose) ; il faut avoir aussi le soutien d'un groupe de prière et d'enseignement (pouvoir poser ses questions). Sois-en sûr, le temps que tu perdras pour mieux connaître ta religion sera du temps gagné. La sainteté, c'est de vivre conformément à l'Evangile, mais chaque saint l'a fait de façon personnelle, selon son caractère et les circonstances de sa vie.

La permissivité absolue, quant à elle, conduit aux pires crimes, folies, et dégoût de soi-même et de la vie. Le péché mortel (qui tue la vie de Dieu en nous) est une désobéissance à la loi de Dieu en matière grave (le contenu des Dix Commandements), avec pleine connaissance de cette gravité, et avec un entier consentement (état de conscience et acceptation de la volonté). Le péché est véniel (qui blesse l'amitié divine mais ne la tue pas) si l'une des conditions précédentes n'est pas réunie. Le péché, qui éloigne ou coupe de Dieu, a les mêmes effets sur la communauté humaine. Après la faute, le pécheur écarte le plus possible de son esprit et de son cœur la pensée de Dieu ; il a d'ailleurs l'impression que Dieu s'est éloigné de lui. Le péché va en plus obscurcir sa conscience morale, déformer sa vision du bien et du mal, et affaiblir sa volonté à faire le bien. Se sentir obligé de faire quelque chose n'empêche pas de le faire par amour : je m'oblige par amour. Je dois aussi être conscient du sort post-mortem de l'âme humaine : de la réalité de l'enfer, du purgatoire, et du paradis. Car c'est parfois la peur seule de l'enfer qui me fait trouver le courage à agir dont je croyais manquer... St Ignace pose les bases du discernement spirituel ; et il indique que, pour celui qui cherche à progresser, le diable cherche à rassurer le pécheur et inquiéter le progressant ; tu dois appliquer ce même principe aux conseils de tes amis (celui qui te conforte dans la médiocrité est un porte-parole de Satan).

Evidemment, mais disons-le, il faut entretenir et développer sa dévotion envers la Sainte Vierge : elle est l'une d'entre nous, et elle est le modèle de toutes les vertus, surtout de la conformation à la volonté divine, ce qui fait les saints. La dévotion mariale réside dans la connaissance de sa vie et de ses apparitions, ensuite dans la pratique de la prière (notamment du chapelet, que tu veilleras à avoir toujours dans ta poche). Tu le sais : une mère enseigne au jour le jour à son enfant les mille petites choses dont la vie est tissée.

Chapitre 3 : Vivre en état de grâce.

L'incomparable et merveilleuse réalité de l'état de grâce, c'est que Dieu vient vivre en nous.

Comme un fer rougi au feu acquiert de nouvelles capacités sans cesser d'être du fer, ainsi notre âme en présence de Dieu. Autre image : celle de la greffe d'un arbre : de même que sur un pied sauvage (égantier) on peut greffer une tige plus noble (rosier), de même peut rajouter sa vie à la nôtre et sans que nous cessions d'exister (humainement) nous porterons des fruits qui lui seront semblables (de portée divine). C'est Dieu qui suscite dans le cœur humain le désir d'une vie supérieure ; c'est encore Lui qui donne à l'homme de réaliser ce désir en vivant uni à Lui ; mais l'homme peut étouffer en lui ce désir et refuser les efforts que Dieu demande pour se disposer à Le recevoir. Ce qui fait perdre la vie divine, c'est le péché mortel. Après le péché mortel, l'homme garde la vie humaine et ses facultés, il garde même la foi et la capacité de prier, mais il perd la charité, la vie de Dieu en lui qui lui fait poser des actes de portée divine (méritoires, utiles pour le Salut spirituel de lui-même et des autres). Comme dit Saint Paul, je peux distribuer mes biens en aumône ou livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. Et comme Jésus le dit à travers la parabole du cep et des sarments, un sarment coupé de la sève met du temps à sécher et même restera attaché extérieurement au cep, mais ce qui est sûr c'est qu'il ne portera pas de grappe de fruit. Un pécheur s'accommodera à l'idée de ne pas porter de fruit, de ne pas collaborer avec Dieu ; mais qu'il ne se fasse pas d'illusion : s'il ne se convertit pas, il ira en enfer après sa mort, il sera coupé et jeté au feu comme le dit Jésus. Dieu ne nous a rien révélé de futile, tout ce qu'Il nous dit est pour notre bien : donc, s'il nous a révélé la réalité de l'enfer, c'est que cette connaissance nous est utile. Et soyons francs : un accident est toujours possible, je ne dois pas remettre au lendemain ma conversion. Le diable lutte contre les gens en état de grâce : comment pourrait-il en être autrement ? Il cherche à faire déconsidérer, banaliser, la présence de Dieu en soi chez le baptisé, il lui fait préférer autre chose. Et il tente de l'éloigner de la confession. Pour cela, il s'adapte au tempérament du pécheur : aux uns il fera miroiter de nouveaux plaisirs, aux autres il fera éprouver de la honte et donc de la résistance à aller se confesser, aux derniers il fera cacher volontairement des fautes en confession. Alors qu'il suffit d'aller se confesser à un prêtre inconnu pour ne pas avoir les mêmes réserves ! Connaître ces ruses, c'est déjà les déjouer ; et prier la Vierge Marie, c'est s'assurer la victoire sur Satan. Dieu, qui nous aime au point de s'incarner et de souffrir la Passion, ne nous refusera jamais son pardon. A tel point que la contrition parfaite suffit pour obtenir le pardon de Dieu. La contrition parfaite, c'est d'avoir un véritable regret d'avoir peiné un Dieu si bon, d'avoir une ferme volonté d'éviter le péché et les occasions de péché à l'avenir, et de se confesser dès que ce sera possible (pour avoir l'assurance du pardon, être réintégré dans l'Eglise, avoir les grâces de renforcement pour ne pas retomber si facilement). On peut donc dire qu'il est facile de recouvrer l'état de grâce quand on l'a perdu. La grâce de Dieu est gracieuse, gratuite, émanant d'un don. La persévérance finale aussi est un don de Dieu.

Pour faire de vrais progrès, il est bon d'avoir un prêtre qui a de l'ambition spirituelle pour ton âme, qui peut te diriger avec une délicate fermeté. On constate que Dieu a choisi de passer par des intermédiaires humains pour nous guider. Ainsi, se confesser au même prêtre, lui faire part de tes difficultés, lui soumettre tes résolutions, bref, avoir ce qu'on appelle un père spirituel, te sera d'une grande aide. Si je ne peux avoir la certitude absolue d'être en état de grâce, je peux néanmoins en avoir la certitude morale si je n'ai pas de péché grave sur la conscience et que j'ai du goût pour les choses divines, ainsi qu'une dévotion profonde à la Sainte Vierge.

« La volonté de Dieu, c'est votre sanctification. » (1 Th 4, 3) Tous les caractères ont des dispositions peu favorables à la vie chrétienne ; mais ils ont aussi des qualités qui ne demandent qu'à se manifester.

Communier à Jésus présent dans l'Eucharistie est une grande joie : Il augment en moi l'influence de la Présence de Dieu en moi. Chaque Messe nous rappelle que Jésus nous a purifié de nos péchés, qu'Il est ressuscité et vivant avec nous, qu'Il reviendra dans la gloire nous chercher pour vivre avec Lui. « Il sait tout, Il peut tout, et Il m'aime », disait Ste Thérèse d'Avila. La facilité à vivre vertueusement manifeste la présence de Dieu en nous, manifeste l'action du Saint-Esprit en nos âmes.

Chapitre 4 : L'esprit de sacrifice.

Souvent, le jeune qui prend résolument la voie de la vie chrétienne constate des progrès fulgurants depuis qu'il a pris l'habitude de la prière quotidienne. Mais ensuite il constate que la route ne s'aplanit pas devant lui, qu'il n'est pas récompensé des efforts qu'il fait, qu'il a du mal à éviter le péché et qu'il ressent de la lassitude. Ne devrait-il pas opter pour une petite vie chrétienne moyenne, pépère ? Saint Paul annonce

avec provocation aux Corinthiens un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, alors que les Juifs espéraient des signes (et que nous pourrions comme eux attendre une approbation surnaturelle de nos efforts, au risque de satisfactions d'amour-propre qui nous égareraient, au lieu que la récompense sera dans l'au-delà de cette vie) et que les Grecs désiraient la sagesse (et qu'on pourrait attendre comme eux du christianisme des réalisations sociales ou politiques, horizontales, naturelles, au lieu de désirer Dieu et de nous disposer à recevoir sa grâce), alors qu'il aurait pu montrer Jésus comme un thaumaturge et un sage. Plus tard, tu remercieras Dieu ; aujourd'hui, accepte sa Providence. Car Jésus a manifesté le plan de Dieu et son amour à travers la Croix, montrant que la souffrance pouvait avoir un sens, pouvait être transformée en preuve d'amour : *per crucem ad lucem*, par la croix vers la lumière.

Faire une place au sacrifice dans sa vie, c'est être raisonnable, car nous constatons que souvent nous devons sacrifier des fantaisies pour ne pas déchoir. Parfois, Dieu semble l'auteur de nos épreuves, car Il veut un bien par-delà nos efforts, car Il voit plus loin que nous et nous demande sur le moment de Lui faire confiance. Pour cela, nous devons nous habituer à contrecarrer notre petite volonté au sujet de choses permises par la mortification afin d'obtenir une véritable maîtrise de nous-mêmes. L'essentiel en fait de renoncement est d'éviter avec le plus grand soin les occasions de péché, ce qui revient à prendre des résolutions au sujet de ces occasions. Ce n'est pas du masochisme, car on ne cherche pas la privation pour elle-même, mais on cherche le bonheur d'être libre au-delà de la privation volontaire. Pour autant, il faut veiller à ne pas avoir un souci de sa perfection personnelle qui ne fasse pas sa place à la compréhension du prochain et au dévouement, ainsi qu'à la volonté divine. Nous exercerons notre charité envers notre plus proche en commençant au sein de notre famille, et en l'étendant jusqu'à l'amour de nos ennemis. Mais la charité ne se fera jamais sans sacrifice. Le sacrifice opère une purification de notre âme, c'est aussi une forme de prière (d'offrande de soi), et une union au sacrifice du Christ. Sois généreux ; sois viril ; bannis la mollesse de ta vie. Car c'est le Royaume de Dieu ou la géhenne ; tel est le seul choix de la vie. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive », a dit le Christ. Car ce ne sont pas les sociétés de consommation, fatalement anti-spirituelles, qui répondront à notre recherche de bonheur, mais notre union avec Dieu qui le fera.

Jésus, dans une parabole, compare le développement du règne de Dieu à celui d'une semence. Cela désigne le progrès de la vie spirituelle chez un chrétien de bonne volonté. C'est Dieu qui donne la vie, l'accroissement, les fruits. Mais nous devons nous disposer à son action, par la prière, la formation continue, la réception des sacrements, afin de ne pas compromettre la grâce par le péché ou la tiédeur. La sainteté consiste à faire ou à accepter ce que Dieu demande à chacun d'entre nous, avec des sentiments de foi, d'espérance et de charité. En sachant que Dieu proportionnera son aide à nos besoins.

Conclusion : trois catégories d'âge dans les 15-25 ans.

L'adolescent chrétien a souvent une grande bonne volonté, un désir ardent de progresser, une générosité qui force l'admiration ; mais il est traversé par des inquiétudes le concernant et concernant son avenir. Mais que cela ne t'arrête pas ; tu désires être saint, tu le dois, tu le peux. Sois patient, l'aide de Dieu t'est acquise. Maintient ton idéal ardent.

Le grand adolescent a dépassé ses mises en question : il est sûr de lui, de sa foi, de son appel à la sainteté, de sa profession et de ses frères humains, il est courageux et n'a aucun respect humain bloquant, il dépasse les petits échecs et prend conseil au besoin. S'il faut l'aider à être prudent, il ne faut pas casser son élan.

Les adultes gardent, et c'est admirable, la ferveur de la jeunesse, mais sont en proie aux épreuves et au surmenage professionnel. Mais ces problèmes ne sont que des appels à nous dépasser : il faut garder ou remettre en place les quatre piliers de la vie chrétienne.